# REVUE DE PRESSE

**Contact PRESSE**
**Francesca Magni**
**06 12 57 18 64**
**francesca.magni@orange.fr**

**Liste presse Oliver Twist**

**Jeudi 28 mai :**
**14h15 : Françoise Sabatier Morel / Telerama**
**20h30 : Pierre françois / France Catholique**
**Myriem Hajoui / A Nous Paris,**

**Jeudi 4 juin**
**Alexandre Laurent / IDFM**
**Jean-Claude Caillette / Fréquence Paris Pluriel**
**Anne Delaleu / Blog Théâtre Passion**
**Thierry de Fages / Blog de Phaco**
**Jean Grapin / Revueduspectacle.com**
**Laurent Schteiner / Théâtres.com**
**Michelle Levy Taieb / Actualité juive Hebdo**
**Audrey Natalizzi / Mesillusionscomiques.com**
**Bruno Fougnies / Regart.org, 1 invitation**
**Philippe Duvignal / théâtre du Blog**

**Vendredi 5 Juin**
**Maria-Carolina Pina / RFI Espagne**
**Nicolas Arnstam / Froggydelight.com**
**Micheline Rousselet / Journal du SNES**
**Véronique Hotte / Théâtre du Blog**

**Samedi 6 juin 16h**
**Sarah Lazes / France Culture**

**Dimanche 7 juin**
**Hadrien Volle / Théâtral Magazine**

**Jeudi 11 juin**
**Annie Granjanin / Blog Annie Hall Music**
**Victoria Fourel / Unfauteuilpourl'orcheste.com**
**Jean-Yves Dana / La croix**
**Pierre Corcos / Verso Hebdo**

**Vendredi 12 juin**
**Gilles Taillefer / Regardencoulisse.com**

**Samedi 13 juin à 16h**
**Jean-Luc Porquet / Le Canard enchainé**

**Dimanche 14 juin**
**Hélène Kuttner / artistik rezo.com**
**Dany Toubiana / Theatrorama.com**

**Jeudi 25 juin**
**Agnès Santi / La Terrasse**

**Samedi 27 juin**
**Hélène Kerkeni / IDFM**

**Radios :**
**RFI Espagne /** interview **en espagnol** Olivier Mellor + Marie-Angèle Moreno le 5 juin.
**Radio Fréquence Paris Pluriel /** Interview de Olivier Mellor et Marie-Laure Boggio le lundi 8 juin à 11h.
**France bleu** / Interview téléphone d'Olivier à 16h15 le 11 juin.
**IDFM** / Interview Olivier + Marie Béatrice avec Alexandre Laurent le samedi 13 juin.
**France culture** / Interview Olivier Mellor le 15 juin et diffusion le 18 juin
**Sud Radio /** Interview Olivier et Léonard, vous ferez une interview EN DIRECT avec Margaux Bédé, journaliste de sud Radio le jeudi 18 juin. entre 13H30 et 14h

la Croix www.la-croix.com Samedi & Dimanche
samedi 20, dimanche 21 juin 2015 Quotidien n° 40216 1,60 €



# « Oliver Twist », quelle sombre histoire !

**Le classique de Dickens fait l'objet d'une adaptation pour la scène dans un bel esprit de troupe, avec comédiens, musique et marionnettes.**

*Oliver Twist*, que Charles Dickens publia sous forme de feuilleton entre 1837 et 1839, au début de l'Angleterre victorienne, dans sa revue *Bentley's Miscellany*, offre l'un des plus parfaits concentrés de cruauté et de noirceur de l'histoire de la littérature pour la jeunesse. Le roman à la notoriété universelle plonge un pauvre orphelin dans les bas-fonds de Londres, où règnent le crime et le vice, sans rien épargner à ses jeunes lecteurs de la dure réalité du monde, même si l'histoire, après maints rebondissements, se termine bien pour le jeune héros.

Le livre de Dickens a connu de nombreuses adaptations pour le grand écran, signées Frank Loyd en 1922 (avec Jackie Coogan), David Lean en 1948 (avec Alec Guiness) ou Roman Polanski en 2005. Dans la grande tradition mélodramatique, le Théâtre de l'Épée de bois propose, en coproduction avec la Comédie de Picardie, ce remarquable spectacle familial d'une heure quarante où s'entremêlent théâtre et comédie musicale – un orchestre se jouant avec délectation des anachronismes, puisqu'il propose des chansons sur des rythmes de reggae ou de pop…

LUDO LEBEU

***Oliver Twist,*** d'après Charles Dickens, dans une mise en scène signée Olivier Mellor.

Au côté d'Oliver, plus transparent sans doute que dans l'œuvre initiale, les personnages incarnant le bien et le mal se livrent une lutte sans merci. La vingtaine de comédiens, de François Decayeux, impeccable et impressionnant Fagin, à Marie-Béatrice Dardenne, touchante Nancy, s'en donne à cœur joie. Surtout, malgré quelque temps où l'attention se relâche, c'est un festival pour les yeux, les oreilles, l'intelligence : le jeune spectateur – dès la fin de primaire – découvre ici, grâce à la mise en scène d'Olivier Mellor, toute la richesse que peut offrir le théâtre.

Des décors, des costumes et des éclairages qui, avec peu, créent en un instant un lieu, inventent une atmosphère. Du jeu plein de mouvement, d'outrance, de dérision ou de retenue. Une bande-son bourrée de richesses et de trouvailles. Et de la poésie, avec de magnifiques marionnettes qui se mêlent naturellement aux vrais comédiens – une idée superbement exploitée…

**Un festival pour les yeux, les oreilles, l'intelligence : le jeune spectateur – dès la fin de primaire – découvre ici, grâce à la mise en scène d'Olivier Mellor, toute la richesse que peut offrir le théâtre.**

JEAN-YVES DANA

*Oliver Twist* au Théâtre de l'Épée de bois – Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris (par navette depuis le château de Vincennes). Le jeudi et le vendredi à 20 h 30, le samedi à 16 heures et 20 h 30, le dimanche à 16 heures, jusqu'au 28 juin.
**RENS. :** 01.48.08.39.74 et www.epeedebois.com

Le Canard enchaîné
Journal satirique paraissant le mercredi

N° 4938 – mercredi 17 juin 2015

Le coin-coin des Variétés

# Oliver Twist

**PLACÉ** dans un orphelinat où il subit privations et mauvais traitements, Oliver Twist s'enfuit pour les bas-fonds de Londres, où il est recueilli par une bande de jeunes voleurs affreux, sales et méchants, à la solde du cynique Fagin.

Pas facile de restituer sur scène l'atmosphère tour à tour sombre et optimiste du célèbre roman de Dickens. Comme il a fallu tailler dans cette œuvre foisonnante, les nombreuses transitions, d'un tableau à l'autre, sont parfois trop elliptiques. Mais on s'y fait, d'autant plus que cette adaptation inventive, en forme de mélodrame musical, ne mégote pas sur la distribution : 17 comédiens épatants, d'étonnantes marionnettes à taille humaine et cinq musiciens et chanteurs qui savent tout jouer et vont jusqu'à mettre les Beatles à la sauce victorienne. Pour un peu, ils nous chanteraient « Twist again »…

**A. A.**

● Au Théâtre de l'Epée de bois, à Paris.

A NOUS PARIS
# 695
Du 15 au 21 JUIN 2015

# scènes

## comédie musicale

# "Oliver Twist"

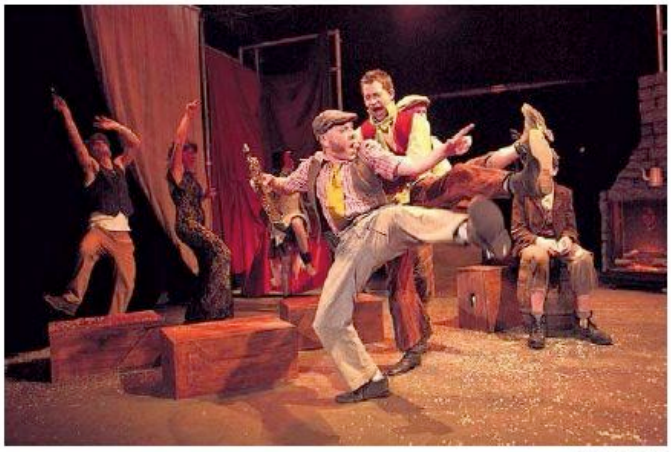


Photo Ludo Leleu

●●●●●

Axé sur l'histoire d'un orphelin, archétype de l'innocence perdue dans le Londres malfamé de la fin du XIXe siècle, *Oliver Twist*, écrit par Charles Dickens (entre 1836 et 1838), s'impose comme un grand roman mélodramatique et l'un des premiers ouvrages à vocation sociale. En braquant sa focale sur toute l'humanité perdue au profit de l'exploitation de l'homme par l'homme, Dickens tira de cette époque implacable pour les miséreux un petit chef-d'œuvre de poésie crue et lugubre. Vexations et brimades, guerre d'attrition que le temps livre à cet orphelin confronté à une fantasmagorie d'êtres dévoyés, de truands et autres as de la "choucrave" (The Artful Dodger, Fagin, Monks), tout y est disséqué avec une lucidité roidement plongée dans l'hypocrisie victorienne.

Paillarde, criminelle mais aussi embrasée d'amour et d'amitié, cette saga fascinante a inspiré Olivier Mellor, lequel n'a pas reculé devant l'ampleur du projet ni lésiné sur les moyens pour tenter de faire vivre avec flamme et un bel élan collectif cette fresque créée à la Comédie de Picardie. S'appuyant sur l'adaptation concise mais fidèle de Danièle Klein et Eric Dadelsen et sur une solide équipe (dix-sept comédiens, cinq musiciens sans oublier les marionnettes à taille humaine de la Cie Syma), le metteur en scène-comédien respecte son contrat artistique : « distraire sans complaire ».

Si l'exercice est réussi, il a aussi ses limites : quelques longueurs et des personnages parfois trop stéréotypés pour émouvoir. Mais l'impression qui domine est une incroyable fougue. On oubliera donc ces bémols pour se souvenir des effets de lumière soignés, de la musique jouée en live, des nombreux changements de décors effectués avec fluidité et de jolis tableaux aux ambiances suffisamment bien définies pour assurer la noirceur du propos mais aussi sa part de fun. Avec ce spectacle tout public (dès 8 ans), la Cie du Berger célèbre une fois de plus le spectacle vivant._M.H.

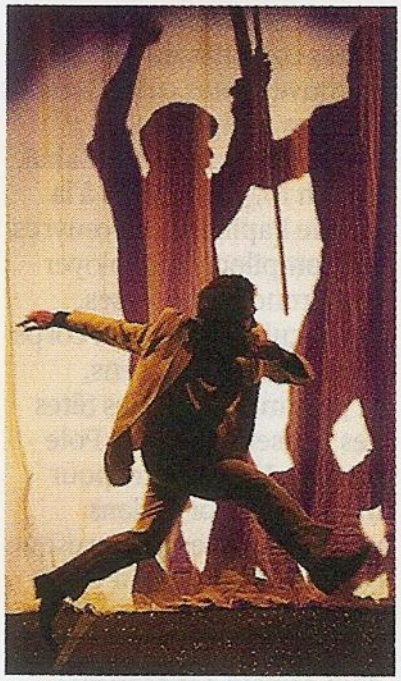
Télérama Sortir
10 JUIN — 16 JUIN 2015

**Supplément à Telerama N° 3413**

## Oliver Twist

8 ans. De Charles Dickens, adaptation D. Klein et E. de Dadelsen, mise en scène d'O. Mellor. Durée : 1h40. Jusqu'au 28 juin, 20h30 (du jeu. au sam.), 16h (sam., dim.), Théâtre de l'Epée de bois, rte de la Pyramide, 12e, 01 48 08 39 74. (7-18€).

T La vie n'est pas rose pour le jeune Oliver Twist. Orphelin, il échappe à la mort, aux sévices, à la misère pour tomber entre les mains de criminels dans les bas-fonds de Londres, avant d'être sauvé par quelques rares bonnes âmes... Parue en feuilletons, cette œuvre de Dickens brosse un portrait sombre de la société victorienne. L'adaptation scénique, avec pas moins de dix-sept comédiens, cinq musiciens et des marionnettes à taille humaine, n'édulcore rien de la réalité violente que vit l'enfant, au risque de quelques longueurs et d'épisodes souvent trop explicites. Il n'en reste pas moins que s'exprime dans certaines scènes, portées par de bons comédiens, une belle intensité dramatique.



**Oliver Twist** Jusqu'au 28 juin, Théâtre de l'Epée de bois.

Françoise Sabatier-Morel

froggy's delight
Le site web qui frappe toujours 3 coups

**OLIVER TWIST**
**Théâtre de l'Epée de Bois** ***(Paris) juin 2015***

**Spectacle d'après le roman éponyme de Charles Dickens, mise en scène de Olivier Mellor, avec Jean-Christophe Binet, Marie Laure Boggio, Marie-Béatrice Dardenne, François Decayeux, Dominique Herbet, Olivier Mellor, Adrien Michaux, Marie-Angèle Moreno, Rémi Pous, Stephen Szekely et, en alternance,Thomas Champlois et Léonard Jacquot**

Ecrit entre 1836 et 1838, "***Oliver Twist***", le célèbre roman de **Charles Dickens** a donné lieu à de nombreuses adaptations sur scène et à l'écran. Il faut dire que la saga du jeune orphelin aux prises avec la misère de l'époque est particulièrement saisissante.

Pour ce spectacle, la *Compagnie du Berger* dont on avait apprécié le "Knock ou le triomphe de la médecine" l'an dernier, s'associe à la *Compagnie Syma*, spécialisée dans la marionnette pour porter sur scène l'adaptation resserrée et efficace de **Danièle Klein** et **Eric de Dadelsen**.

Sur le plateau, plus de vingt comédiens, chanteurs, musiciens et marionnettistes font vivre avec flamme l'histoire d'Oliver, de la paroisse où il est vendu pour cinq livres aux bas-fonds londoniens du dix-neuvième siècle, confronté aux bassesses humaines.

La troupe interprète en direct des chansons, pour la plupart originales, qui rythment avec bonheur et un souffle éclatant cette fresque haute en couleurs.

Les changements à vue réalisés avec une grande précision offrent une succession de tableaux différents aux ambiances bien posées. Ca vit, ça se bat et ça caracole. Le mélodrame est bien là mais **Olivier Mellor** qui mène le tout avec une habileté épatante n'oublie pas l'humour, bien présent avec le duo de policiers notamment.

On suit donc avec intérêt et sans temps mort les aventures semées d'embûches d'Oliver dans un somptueux spectacle populaire, offrant une galerie de personnages captivants et réussis, qui met en avant le travail de troupe. Et tous sont formidables.

Un éblouissant travail porté par un bel élan collectif. A ne pas rater.

**Nicolas Arnstam** **www.froggydelight.com**

Un Fauteuil pour L'Orchestre

# « Oliver Twist » de Charles Dickens, mise en scène d'Olivier Mellor, à l'Epée de Bois

juin 14, 2015 | Commentaires fermés

ƒƒ article de Victoria Fourel

Marionnettes, fantaisie, couleurs, bruits, ambition, reggae, interrogatoire, brandy, chansons. On n'eût jamais cru que tous ces mots puissent définir Oliver Twist. Il y a tant de choses dans cette adaptation qu'ils ne suffisent pas à définir le spectacle. Olivier Mellor profite de l'ampleur et du charme du théâtre de l'Epée de Bois pour raconter (sans répéter), les aventures d'Oliver.

C'est d'une telle richesse que l'on ne cesse de se demander où vont s'arrêter les surprises et les trouvailles, retraçant toutes les facettes de l'histoire, tour à tour horrifique, féerique, épique, à grand renfort de savants décors emboîtés et d'ambiances sonores. Cela tient de la prouesse technique, d'abord, tant la mise en scène est dense, et les rythmes exigeants. Cela tient aussi de la prouesse artistique, tant tout est millimétré et assumé, comme en témoigne la présence de régisseurs sur scène, qui font la pluie et le beau temps sur le plateau. Dès le premier tableau, rien ne retombe, tout est dit d'Oliver sans une seconde de perdue. On se rappelle soudain que, plus qu'un héros de roman, Oliver Twist est un portrait parmi tant d'autres dans ce conte, qui fourmille de personnages et de rebondissements.

On passe un moment épatant, entre prodige de théâtre, et théâtre en carton pâte. On est dans une ambiance de fête foraine, formidable et brinquebalante. La richesse des images et des disciplines donnent lieu à des performances très réussies en jeu (Marie-Béatrice Dardenne, que joue Nancy), en marionnette (Jean-Christophe Binet), ou en chansons (le duo de policiers que forment Cyril Schmidt et Olivier Mellor prend toute la lumière des projecteurs).

Mais cet univers marqué et bruyant entre carnaval et maison hantée prend de la place, et empêche parfois les comédiens de repasser dans le concret, les forçant à jouer 'à la hauteur' de leurs costumes. Ainsi, ils semblent parfois en faire beaucoup pour être assez solides, lorsqu'on aimerait retrouver le réalisme rude du roman. On perd parfois cette dimension, et Oliver comme personnage central, ce qui empêche parfois d'être complètement touché. De la même façon, les chansons sont parfois inégales, et, quand certaines sont de véritables bijoux, d'autres peinent à être autre chose que des transitions.

Avec une idée à la minute, un très chouette final et des images qui emportent l'imaginaire, on oublie vite les petits défauts, car ils sont les témoins d'une joie, d'une créativité, et d'un respect à tout épreuve.

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

**La Compagnie de Berger installée en Picardie et dirigée depuis près de 20 ans par Olivier Mellor poursuit inlassablement d'une pièce à l'autre le même but : défendre l'idée d'un théâtre qui, au-delà du politique, est une invitation à poser un regard sans concession sur le monde qui nous entoure tout en dépoussiérant les textes du théâtre ou de la littérature populaire. Après " Cyrano de Bergerac", " Knock", nous voilà sur les pas de Oliver Twist, le roman de Dickens, adapté par Éric de Dadelsen et Danièle Klein.**

Écrit en 1836 "Oliver Twist" est un feuilleton violent et cruel. Un orphelin fragile et délicat échappe aux sévices que les institutions charitables de l'Angleterre victorienne réservent aux enfants abandonnés: tomber dans les plus fangeux cloaques des bas-fonds londoniens. L'apprentissage précoce du vice et du crime y est de règle si on veut échapper à la misère et à la faim. "Un enfant, ça ne sert à rien et la compassion, ça coûte du pognon"…Telle est la philosophie du vieux Fagin qui va tenter de transfomer le jeune garçon en voleur à la tire. Comme une préfiguration des gibiers de potence qui hanteront "Les Misérables" de Victor Hugo, le roman de Dickens est peuplé de personnages hauts en couleurs qui marquent l'imagination.

**Un Londres de roman…**

Dans l'ombre bleutée d'une lumière changeante, nous traversons un Londres éternel avec ses rues étroites où la nuit embrumée cache les mauvais garçons, avec ses places où s'attardent les raconteurs d'histoires et où se croisent les pickpockets et les bourgeois que l'on peut voler… Olivier Mellor met en scène une histoire qui raconte avant tout une époque sordide et brutale pour les miséreux, un siècle cruel qui creuse les inégalités sociales. Les moments crus succèdent à des moments plus légers, rendent compte des terreurs et des cauchemars de l'enfance tout en soulignant le côté rigide et corseté de la société victorienne.

Cette réalité vue par les yeux d'un enfant de 13 ans, qui passe des bouges sordides à des maisons huppées où on le recueille parfois, est renforcée dans la mise en scène par un univers musical qui accentue ou arrondit les aspérités de l'histoire, devenant en cela un personnage à part entière. Jouée ou chantée sous la forme de duos ou de choeurs, la musique introduit un aspect onirique et nous conduit parfois du côté d'Alice, de Pinocchio ou dans l'univers de comédies musicales comme Cats. Le hors-scène est aussi important que le plateau. L'action se dédouble, le décor déplacé à vue par des régisseurs donne de la profondeur et un mouvement en contrepoint de l'histoire. Deux échafaudages à peine parviennent à figurer le dedans et le dehors, les rues de Londres, le sous-sol d'une prison, l'appartement sordide de Fagin ou le bureau de la police.

Mélangeant les genres artistiques, s'appuyant sur le collectif pour assurer les actions individuelles, Mellor nous livre avec cette dernière création un bien joli spectacle à voir en famille, sans prendre les enfants pour des demeurés. Il affirme avec une sorte de naïveté bienveillante le triomphe de la vie et la croyance en un monde meilleur. Sur la scène ils sont plus de vingt. Les musiciens font les acteurs, ces derniers jouent d'un instrument et chantent, des marionnettes à taille humaine donnent leur point de vue et commentent l'action. Avec un tel enthousiasme et une énergie aussi débordante, ils parviendraient bien, tous, à nous faire croire, comme l'affirme une des dernières chansons, qu'avec de la bonne volonté, de l'humour et de l'imagination "on finira bien par mettre six pieds sous terre la famine et la misère".

Dany Toubiana

Mes Illusions Comiques
Coup de coeur d'une passionnée de théâtre
Audrey Natalizi

**08 juin 2015**

**Oliver Twist de Charles Dickens / Olivier Mellor / Théâtre de l'Epée de bois**

# *"J'en ai vu de son âge, et même des plus vieux que lui, faire les mêmes simagrées, pendant une minute"*

Au **Théâtre de l'Epée de bois**, le metteur en scène **Olivier Mellor** nous propose une immersion, plutôt réussie, dans les bas-fonds du Londres victorien avec ***Oliver Twist*** de **Charles Dickens**. Une adaptation musicale signée Eric de Dadelsen et Danièle Klein.

Oliver Twist, rappelons-le, est un orphelin élevé dans un hospice. Parce qu'il a osé demander un peu plus de nourriture, l'enfant est placé comme apprenti chez un croque-mort d'où il s'enfuit avant d'être récupéré par une bande de voleurs. A plusieurs reprises, Oliver en échappe, recueilli par des bonnes gens chez qui il trouve le réconfort d'un foyer. Mais les bandits le retrouvent à chaque fois ... jusqu'à ce que le secret de la naissance d'Oliver Twist soit enfin révélé.

Adapter le roman de Dickens n'a pas dû être une chose aisée. Pour se faire une idée de l'épaisseur de l'ouvrage et de l'intrigue, il faut savoir qu'*Oliver Twist* a été publié sous forme de feuilleton dans un journal pendant deux années, entre 1837 et 1839. Alors forcément pour nous narrer cette histoire en moins de deux heures, les adaptateurs ont dû faire des choix. L'épisode de l'orphelinat est ainsi rapidement esquissé et de nombreuses ellipses sont faites au départ. Passé ce rythme effreiné des premières minutes - où l'on peut parfois avoir du mal à suivre - on se laisse totalement entrainer dans les péripéties que doit affronter Oliver.

Le brouillard londonien est là, les méchants hideux et cruels aussi. Il y a Monks alias Leeford (Adrien Michaux) et son rire machiavélique si bien réussi ; il y a aussi Fagin (François Decayeux) le maitre des voleurs, vieillard répuyant. Tous deux parviennent effroyablement à réveiller nos peurs enfantines dans une atmosphère paradoxalement très réaliste. On croirait presque sentir l'odeur pestilentielle de la fange tant la reconstitution est réussie ... avec pas grand-chose pourtant : seulement deux échafaudages qui serviront de supports à tous les décors et quelques meubles au gré des scènes. Les moyens ont été mis sur la distribution avec - phénomène rare - une vingtaine de comédiens sur le plateau, musiciens et marionnettistes compris. Il n'en fallait pas moins pour incarner autant de personnages.

Les chansons ponctuent le récit sans être omniprésentes, faisant de cette pièce un spectacle musical plutôt réussi avec un petit quelque chose qui nous rappelle *L'Opéra de Quat'sous*. Cet *Oliver Twist* vaut donc largement un petit déplacement à la Cartoucherie de Vincennes.

Photo © Ludo Leleu

© Ludo Leleu *Oliver Twist* - Théâtre de l'Epée de Bois

Mettant en scène l'aventure du jeune ***Oliver Twist*** dans les bas-fonds de Londres, **Olivier Mellor** propose au Théâtre de l'Epée de Bois une ambitieuse fresque célébrant la vie cruelle du personnage emblématique du roman de **Charles Dickens** (1812-1870).

Tout le monde connaît peu ou prou *Oliver Twist*, cette histoire sombre d'enfant trouvé, sorti d'une maison de travail pour indigents, qui bascule dans l'engrenage du crime. *Oliver Twist* (1838) s'avère un vrai mélo avec ses personnages démoniaques (*Fagin*, *Dawkins*) et ses créatures altruistes (putain au grand cœur et vieillard généreux).

Et sans doute *Oliver Twis*t, comme *Les Misérables* de **Hugo** peut encore être perçu aujourd'hui comme une métaphore d'une lutte entre le bien et le mal. **Olivier Mellor** - dont l'on pouvait découvrir en 2014 à l'Epée de Bois une percutante mise en scène de *Knock ou le Triomphe de la médecine*, comédie satirique de **Jules Romains** - propose depuis une vingtaine d'années au sein de la Compagnie du Berger un théâtre particulier, à la fois populaire, subtilement déjanté et très visuel, généreusement ouvert au jeu des mimiques, à la singularité des costumes et aux effets scénographiques. Pour ce grand mythe littéraire, le metteur en scène a déployé de grands moyens : 17 comédiens, 5 musiciens, des marionnettes à taille humaine, des jeux de lumière et des décors somptueux et variés.

Cette formule théâtrale défile efficacement sur le plateau en une succession de tableaux épiques dans lesquels se côtoient gens du peuple, bourgeois ricaneurs et malingres voleurs à la tire avec en toile de fond un Londres tentaculaire délicieusement baroque. Pour illustrer ce thème de l'exploitation enfantine, si cher au célèbre pourfendeur des valeurs victoriennes et des fléaux sociaux, le metteur en scène a choisi une formule inventive de spectacle musical, orientée vers le foisonnement. Ainsi la thématique de l'inégalité sociale et de la solitude enfantine s'exprime sous une forme allégorique à travers le chant, la musique, le jeu de mimiques et les parties chorales. La monstruosité de l'univers d'*Oliver Twist* se reflète sous le masque du divertissement dans un grand tourbillon théâtral, nous proposant un spectacle à la fois vibrant, humaniste et coloré.

Thierry De Fages

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

juin
06

# Oliver Twist de Charles Dickens, adaptation de Danièle Klein et Eric Dadelsen, mise en scène Olivier Mellor

Crédit photo: Ludo Leleu

Oliver Twist, d'après Charles Dickens, adaptation Eric de Dadelsen, Danièle Klein, mise en scène Olivier Mellor

Le romancier anglais Charles Dickens (1812-1870) attire l'attention sur les problèmes sociaux de la misère de son époque dans l'humour et l'art du détail.

Avec entre autres œuvres, Oliver Twist (The Adventures of Oliver Twist 1837-1839), l'écrivain populaire décrit les méfaits – une posture implicitement subversive – de la métropole londonienne, cité moderne en voie d'urbanisation clairement annoncée.

Oliver Twist raconte l'histoire mélodramatique – abandon, terreur et misère – d'un orphelin qui, après avoir échappé à l'inhumanité et à la cruauté d'une maison de redressement anglaise, un hospice paroissial, tombe dans les mains d'une bande de criminels mais résiste vaillamment à leurs manigances, leur volonté de le corrompre.

La description noire des bas-fonds et de la pègre relève d'un réalisme brut, au-delà des scènes d'humour, laissant la bourgeoisie confinée à une psychologie sommaire. La mise en scène d'Olivier Mellor, orientée jeune public, travaille à grands coups de maillet, n'hésitant pas à souligner le trait acide de la malignité des méchants, les faisant hurler en fieffées caricatures grotesques d'une gent indigne et terroriste.

Oliver Twist (Thomas Champlois et Léonard Jacquot, en alternance) ne bronche pas, atterré, figé et immobile, ne se pliant pas à la souplesse obligée qu'on attend de lui. Le pervers Monks, dont l'intérêt dans l'héritage paternel tient à l'anéantissement de son rival Oliver, est interprété avec une hargne appuyée par Adrien Michaux. De même, sont clownesques, espiègles et caricaturaux, Bill Skies (Stephen Szekely), Fagin à la dégaine inénarrable (François Decayeux) et « le fin renard » (Jean-Christophe Binet), qui se fait aussi manipulateur de marionnettes à taille humaine, comme Marie-Laure Boggio, Marie-Angèle Moreno et Jocelyne Durand.

Dans cette vision collective de l'œuvre populaire, la Compagnie du Berger compte nombre de comédiens et musiciens, transcrivant « l'aspect foisonnant et tentaculaire de ce Londres du 19 é siècle, dans la fournaise de cette époque terrible où survivre et échapper à l'insalubrité et à la folie des hommes est un combat quotidien ».

La fresque pourrait être réadaptée dans ces mêmes données en notre 21 é siècle, si l'on considère les nombreux enfants errant dans les métros parisiens et les rues, victimes malgré eux d'un trafic honteux – mendicité, commerce et petits vols -, une entreprise pleinement contemporaine et internationale, au su et au vu de tous.

La scénographie de Noémie Boggio et Alexandrine Rollin est mobile : apparaissent les tours hautes d'un paysage urbain, les réverbères mal éclairés, les impasses sombres de coupe-gorges, l'intérieur d'un salon cossu, le repère du bandit et de son équipe avec son patchwork mural de mouchoirs ensanglantés, objets des larcins.

Évidemment, pour la direction musicale et la contrebasse, la basse, le sax baryton -, Séverin Toskano Jeanniard arpente la scène avec son orchestre, Romain Dubuis au piano, glockenspiel et melodica, Cyril « Diaz » Schmidt à la batterie, les percussions et les guitares, Boris Benezit aux flûtes et percussions, Louis Noble aux saxophones et Olivier Mellor lui-même au sax alto et la guitare. Toute une ambiance festive grâce à des chansons originales.

Ça swingue dru sur le plateau sombre d'Olivier Mellor, mais la griffe est efficace.

Véronique Hotte

**« Oliver Twist »**
**Jusqu'au 28 juin au Théâtre de l'Épée de Bois**

L'histoire d'Oliver Twist, orphelin poursuivi par la haine de son demi-frère, victime d'une bande de pickpockets au service d'un ignoble personnage et sauvé par des gens très bons a enchanté des générations d'enfants. Charles Dickens en choisissant un enfant innocent comme héros de son roman et en en faisant la proie de méchants ignobles, ne pouvait qu'émouvoir. Si on y ajoute le mystère sur les origines de cet enfant, une multitude de personnages pittoresques, dans le monde des voleurs comme dans celui des gens de l'hospice où croupit Oliver au début de l'histoire, on a là une histoire qui ne pouvait que plaire. Mais il y a un peu plus que cet aspect sentimental dans le roman de Dickens. Il y développe une critique de l'Angleterre victorienne avec sa dureté envers les pauvres et un réquisitoire contre les institutions du Royaume, en particulier le rôle des paroisses et celui de la justice.
Il a fallu du culot à Olivier Mellor et à la Compagnie du Berger, dont on avait pu apprécier un très bon Cyrano il y a deux ans, pour se lancer dans l'aventure d'une comédie musicale avec un grand nombre de personnages, une intrigue qui se déplace de la campagne aux bas-fonds de Londres. Il parvient à créer toute l'atmosphère du roman. Il y a des clins d'œil, le roman ayant été publié en feuilletons dans une revue, un vendeur des rues annonce les épisodes. Le bruit de gouttes d'eau qui tombent, une fumée légère et nous voici transportés dans l'atmosphère sinistre et glauque des brouillards de la Tamise. Une corde, qui descend lentement des cintres, annonce la pendaison de l'ignoble Fagin, qui sombre dans la démence à l'approche de sa mort. L'adaptation ne s'arrête pas aux aventures d'Oliver, elle laisse la place à la critique sociale dont Dickens ne s'était pas privé. Ce sont des personnages affreux, sales et méchants qui s'attaquent à Oliver, mais Dickens souligne que c'est la misère qui nourrit la délinquance et le crime.
L'ensemble est construit de façon à créer le mystère dès le début. La pièce alterne textes, dialogues, musique et chansons. Á côté des acteurs, des marionnettes à taille humaine avec leur manipulateur apparaissent comme des partenaires à part entière. Même si l'on a parfois des difficultés à entendre clairement le texte des chansons chantées en chœur, on est pris par l'histoire, par l'atmosphère et par la musique. Une vingtaine d'acteurs, musiciens, chanteurs et manipulateurs de marionnettes participent à cette aventure où se côtoie l'horreur et la bonté, la violence et l'amitié, l'âpreté au gain et la générosité. Enfants et adultes sont captivés et en sortent surpris et émus.

*Micheline Rousselet*

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

THÉÂTRE

# "Oliver Twist"... Associant théâtre, chant et marionnette, une comédie musicale allègre et festive

"Oliver Twist", Théâtre de l'Épée de Bois, Paris

**Oliver - dit - Twist, orphelin malmené qu'un méchant voudrait tordre et pervertir, faire chuter du mauvais côté de la vie, du mauvais côté de la ville. Londres, monstrueuse dans ces bas-fonds de misère, dont les divers faits criés par les vendeurs de journaux alimentent un roman du crime propre à sa croissance...**

© Ludo Leleu.

Oliver se tord, survit dans une bande d'enfants voleurs destinés à la potence, se débat mais ne tombe pas. Sauvé, sa vertu jamais perdue malgré les préjugés lui est restituée ainsi que son héritage. Le méchant, son demi- frère, est puni.

La mise en scène d'Olivier Mellor pour "Oliver Twist" de Charles Dickens s'appuie sur le théâtre, la musique et la marionnette. Elle reprend l'adaptation d'Éric de Dadelsen et Danièle Klein de 1986 qui alterne chansons et dialogues tout en respectant le développement du roman. Elle se concentre sur l'essentiel, souligne ces formes de providence qui alimentent les rebondissements de tout bon mélodrame qui se respecte. "Oliver Twist" est une authentique comédie musicale au rythme rapide.

À chaque danger encouru son joker. Alors que l'histoire croise et tutoie le sordide, le spectateur est impliqué dans le jeu d'un destin farceur jusqu'au happy end final et nécessaire... C'est que l'histoire est traversée par un courant altruiste. Recette éminemment populaire que la mise en scène restitue pleinement. Elle présente même un côté festif propre à un feuilleton populaire réussi. Sans mièvrerie, ni larmoiement. Allègre plutôt.

La forme du spectacle est architecturée par une bande de chanteurs-musiciens, à l'évidence orphéons des rues. Volontiers espiègles, volontiers gouailleurs, ces orphéonistes qui connaissent le choral, un peu baloche, un peu boogie, ne se refusent pas des détours vers un twist endiablé et autres pop (ulars). Ils savent aussi faire pleurer Margot avec une berceuse de Brahms.

Les récitatifs animent les épisodes, les commentent et jouent avec les comédiens. Ceux-ci composent bien plus que des tableaux. Et le récit dans une totale cohérence entre le théâtre le chant et la marionnette se déroule au rythme d'une rumeur qui court, positive. Musicalement très riche et théâtralement aboutie, cette comédie musicale évite les pièges et la fadeur d'un simple *storytelling*.

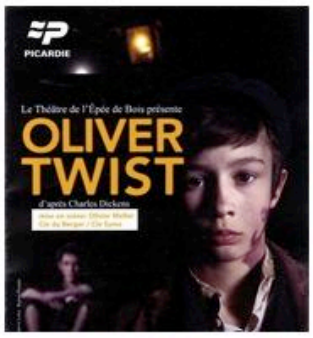
Le spectateur participe à l'engouement pour "Oliver Twist", héros populaire. Comme en un conte.

Oliver Twist ? Twist again.

Jean Grapin

REGARDENCOULISSE.COM

**Un orphelin fragile et délicat échappe aux sévices que les institutions charitables de l'Angleterre victorienne réservent aux enfants abandonnés, pour tomber dans les plus fangeux cloaques des bas-fonds londoniens... Une adaptation tout public en marionnettes, musique et chansons du chef-d'œuvre de Charles Dickens.**




D'après *Oliver Twist* de Charles Dickens.
Adaptation : Danièle Klein et Eric de Dadelsen.
Mise en scène : Olivier Mellor.
Avec Jean-Christophe Binet, Marie Laure Boggio, Marie-Béatrice Dardenne, François Decayeux, Dominique Herbet, Olivier Mellor, Adrien Michaux, Marie-Angèle Moreno, Rémi Pous, Stephen Szekely et en alternance Thomas Champlois et Léonard Jacquot.
Musiciens et chansons originales : Séverin « Toskano » Jeanniard, Cyril « Diaz » Schmidt, Romain Dubuis, Louis Noble, Boris Bénézit, Olivier Mellor.
Production : Compagnie du Berger et Compagnie Syma.

*Oliver Twist* est l'un des plus grands romans de Charles Dickens. C'est aussi une saga : l'histoire du destin d'un « orphelin universel », archétype de l'innocence perdue dans le Londres malfamé et crasseux de la fin du XIXe siècle.
On y croise des personnages drôles et sympathiques, plein de cette bonté victorienne, mais aussi des personnages sans scrupules, affreux, sales et méchants, qui baliseront le chemin de ce petit garçon chahuteur et violenté. Dans les yeux d'Oliver Twist, et sous la plume de Dickens, se reflètent les plus bas instincts des bas-fonds londoniens, et toute l'humanité perdue au profit de l'exploitation de l'homme par l'homme.
Marionnettes, musique et chansons se mêleront à cette aventure, car dans Oliver Twist, il y a avant tout et malgré tout le triomphe de la vie, et de l'amitié.
A partir de 8 ans.

**Notre avis :**

Même pour qui n'a pas lu le volumineux roman de Dickens, il est aisé d'imaginer la difficulté d'adapter pour la scène, dans un format d'une heure et quarante-cinq minutes, ce qui était à l'origine un feuilleton dont la parution des épisodes dans une revue mensuelle a duré deux ans. Il a donc fallu à Danièle Klein et Eric de Dadelsen tailler dans le vif, parfois au prix d'un resserrement et d'ellipses déroutants pour le spectateur qui découvrirait l'œuvre. De fait, on a parfois du mal, surtout en début de spectacle, à identifier qui est qui, et à relier les différents tableaux entre eux. Ajouter à cela les patronymes anglais, quelques dialogues noyés dans une amplification incertaine et le fait que des comédiens jouent plus d'un personnage – comme c'est la coutume dans ce genre de spectacle –, et la confusion s'installe !
C'est la seule vraie réserve que l'on puisse formuler à propos de ce spectacle qui vise haut en affichant vingt-et-un artistes multi-talents sur scène et propose une scénographie très aboutie, en particulier dans la fluidité des changements des décors (et ils sont nombreux !). Grâce à des lumières sensibles, des effets météorologiques efficaces et des décors simples mais évocateurs, c'est tout à fait l'époque victorienne que l'on nous donne à vivre dans sa dualité, celle des salons bourgeois où prévaut la morale et celle, poisseuse, d'un Londres plongé dans un *fog* persistant qui draine son contingent de voleurs peu fréquentables.
Si les dialogues sont entièrement parlés, la musique reste extrêmement présente, par les entraînants *tutti* d'ouverture et de fin, et par les intermèdes chantés pendant les changements à vue des décors qui donnent l'occasion aux protagonistes de s'épancher. Plus que par les paroles, on est immédiatement séduit par la diversité des styles – ballade, folk, marche, jazz, manouche, chanson à couplets, Brahms, requiem, rock alla Beatles –, et par l'engagement des musiciens – saxophones, contrebasse, piano, melodica, flûtes, guitares, percussions… – qui donne parfois l'impression qu'on est venu assister à une succession de mini-concerts privés dans un caveau.
Enfin, qu'on soit adulte ou enfant, comment ne pas être fasciné par ces marionnettes à taille humaine qui s'insèrent avec un naturel confondant dans la galerie des personnages et qui, à chaque dodelinement ou à chaque inflexion de voix de leurs manipulateur/trice, vous donnent l'étrange sensation qu'elles sont des êtres de chair et de sang ?
Il serait donc regrettable de passer à côté de ce spectacle, ambitieux et original par ses multiples formes d'expression (théâtre, chant, musiques, marionnettes), qui a le grand mérite de ne pas verser dans la facilité du genre tous publics et qui, par son histoire universelle et sa mise en scène incisive, séduira grands et moins grands.

Gilles Taillefer

# OLIVER TWIST

© Ludo Leleu

C'est du grand spectacle que cet Oliver Twist présenté dans la salle majestueuse du Théâtre de l'Épée de bois. Une fresque à la hauteur de l'histoire épique inventée par Charles Dickens il y a presque deux siècles.
Dans ce roman feuilleton populaire, l'auteur mettait en scène les débuts de la vie difficile d'un orphelin dans le Londres de l'époque victorienne. Un univers âpre, cruel, qui décrit les bas-fonds de l'époque, la pègre, la prostitution, la faim. Une peinture sans fard, critique envers les institutions catholiques et l'injustice sociale mais aussi l'occasion de faire apparaître des personnages hauts en couleur, des héros du mal aux cœurs durs tel ce chef d'une bande de pickpockets qui est le descendant du héros de *l'Opéra du gueux* de John Gay (1728) et le père spirituel de Mackie de *l'Opéra de Quatre Sous* de Brecht. C'est dans une très longue lignée d'œuvres inspirées par les dissidents des sociétés modernes, les laissés pour comptes et les indigents que s'inscrit cette histoire.
La mise en scène d'Olivier Mellor prend à bras le corps la foule de personnages qui croisent la vie du jeune Oliver Twist dans le but de leur rendre à la fois leur authenticité historique et la dimension romanesque dont ils sont faits. Si les costumes, les scènes et les situations tentent de coller à une réalité, c'est toujours avec une grandeur théâtrale que ces personnages parlent et agissent.
D'ailleurs tout est très théâtralisé : les voix reprises et déformées par la sonorisation, des décors qui ne cessent tout au long du spectacle de bouger, s'adapter, apparaître et disparaître manipulés dans l'ombre par des servants de scène discrets, des effets de lumières très présents, des fumigènes, sans oublier une très importante partition musicale.
L'orchestre est une présence constante mais mouvante. Il apparaît régulièrement, intervient dans les scènes jouées ou accompagne des passages chantés par les interprètes.
Une autre présence renforce encore cette volonté de rendre spectaculaire cette histoire et cette volonté de s'éloigner le plus possible du réalisme : la présence de marionnettes de tailles humaines, qui interviennent au même titre que les autres personnages mais donnent une tonalité mécanique à certaines scènes et renforcent ainsi le côté inhumain de cet univers de pègre et d'amertume.
Ils sont, en tout, vingt-et-un interprètes sur le plateau. Des distributions qui deviennent exceptionnelles actuellement. Et ces vingt-et-un interprètes entrent, sortent, déplacent des instruments, des décors, des accessoires comme un ballet réglé au millimètre. Un travail de chef d'orchestre remarquable au point où l'œil du spectateur n'est jamais une seconde en repos, l'image change sans cesse, une vie multiple anime le plateau. C'est au fond cela qui prime ici : le rythme, qu'il soit musical ou qu'il soit dans la succession des scènes et des enchaînements.
Le revers de cette surabondance visuelle et sonore et cette envie de semer des clins d'œil au public pour s'en faire un ami est que tous les personnages sont trop excessifs et caricaturaux pour qu'on se sente vraiment touchés ou émus.

Bruno Fougniès

# « OLIVER TWIST » AU THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS !

Publié le 7 juin 2015 | Par Laurent Schteiner

Le théâtre de l'Epée de Bois nous propose actuellement *Oliver Twist* de Charles Dickens dans une mise en scène d'Olivier Mellor. Fait unique en son genre, ce spectacle haut en couleurs, aux accents de comédie musicale, nous livre une profusion d'effets techniques propres à nous replonger dans l'atmosphère londonienne du XIXe siècle.

La compagnie Berger en s'attaquant à ce monument de la littérature du XIXe a relevé un défi formidable en adaptant cette œuvre au théâtre. La proposition d'Olivier Mellor s'est traduite par une adaptation musicale diluant l'aspect tragique du propos traditionnel.

Présenté comme un feuilleton criminel, violent et cruel, ce concentré de noirceur met en lumière l'apprentissage précoce du vice pour survivre dans les carcans d'une société victorienne implacable pour les plus démunis. La galerie de portraits choisis par Dickens présente un tableau noir de la fange créée par une société anglaise en crise.

La débauche de moyens est sans équivalent (effets spéciaux, scénographie et de nombreux comédiens). Mais les qualités d'un spectacle présentent parfois certains désagréments opposables à la compréhension même de l'œuvre. C'est le cas notamment des effets techniques à profusion et du nombre de chansons mal calibrées sur l'ensemble de la pièce qui finissent par perdre le spectateur.

Outre ces quelques réserves, il n'en demeure mal moins que la dimension de la comédie musicale dans cette oeuvre constitue une proposition intéressante.

Laurent Schteiner